

Comment l'affirmation de soi dans le cadre de la formation d'élèves médiateurs peut contribuer à développer la résistance aux emprises ?

(Théorie, pratique et témoignages, la possibilité de dire « non »)

Témoignages

« Ça m'a donné confiance en moi et ensuite j'ai eu envie de prendre des responsabilités : je suis devenue déléguée de classe au lycée » expliquait Yasmina qui avait fait partie des toutes premières médiatrices en 1996.

« Ça m'a aidé à être moins timide, à prendre la parole et à oser m'exprimer devant les autres » témoignait Cristiano, élève-médiateur de 4ème, en 2021.

« L'an dernier j'avais très peur du regard des autres » analysait Assia, collégienne-médiatrice, « mais, avec la médiation, j'ai compris que ce n'était pas le regard des autres qui importait mais le regard que je portais sur moi ».

On retrouve des dizaines de ces témoignages dans les enquêtes et les vidéos réalisées dans les établissements scolaires. Nous le constatons depuis trente ans : cette prise de confiance en soi est une constante chez les jeunes qui ont pratiqué la médiation par les pairs. Cette observation nous a conduit à souhaiter approfondir notre réflexion en envoyant un questionnaire à nos médiateurs « en service » mais aussi à tous nos anciens, afin de mieux comprendre en quoi la formation puis la pratique de la médiation les avaient aidés à s'affirmer.

Nous avons également croisé cette enquête avec les réponses à des questionnaires adressés à leurs formateurs (enseignants, membres de la vie scolaire, personnel de santé..): les réponses des adultes comme celles des jeunes vont dans la même direction à savoir que, si notre travail permet aux nombreux élèves devenus médiateurs de régler les conflits et d'apaiser ainsi le climat scolaire, il prépare avant tout nos jeunes à devenir des citoyens acteurs et engagés, capables de dire non et de prendre ces responsabilités qui protègent de l'emprise des manipulations. Il était alors logique de chercher avec eux ce qui, dans la formation puis dans la pratique de la médiation, aide nos jeunes à prendre cette confiance en eux évoquée plus haut.

Dans un premier temps la formation que nous proposons à nos élèves, qu'ils soient lycéens, collégiens ou encore en école primaire, **s'adresse à des volontaires** c'est-à-dire à des jeunes auxquels a été donnée à deux reprises la liberté de choisir ou pas la participation aux ateliers de formation aux compétences psycho-sociales puis aux techniques de la médiation. Ce choix leur est donné avant la formation puis après, au moment de devenir médiateur, leur donnant ainsi une liberté qu'ils connaissent peu dans le système scolaire.

Cette liberté se retrouve dans la formation puisque **l'un des piliers des ateliers est la liberté de s'investir**, de faire ou de ne pas faire les exercices proposés sans avoir à se justifier. Cette liberté se base sur la confiance faite en permanence aux jeunes et qui est certainement la clé de notre travail.

Le second pilier, l'écoute mutuelle vécue dans ces ateliers est pour nous essentielle : « on m'écoutait alors j'ai compris que j'étais important » expliquait Kamel, un jeune 6ème.

Les deux autres piliers, protection du non-jugement et nécessité de parler en JE, créent un cadre bienveillant favorable à l'épanouissement des participants et indispensable à la pratique d'exercices

dont beaucoup se souviendront longtemps après les avoir vécus. Le jeune est ainsi sécurisé grâce à ce cadre mais aussi grâce aux limites données dans ces petits groupes. En effet les exercices proposés ne peuvent pas être pratiqués dans une classe entière, lieu trop fréquent de moqueries permanentes, mais nécessitent la sécurité d'un petit nombre ne dépassant pas une douzaine.

Apprendre à s'affirmer et à résister à la pression du groupe passe d'abord par une vraie connaissance de soi. Or, on sait l'image dévalorisante que les adolescents ont la plupart du temps d'eux-mêmes, pour des raisons que nous connaissons bien. Aussi la première étape va consister, grâce à des exercices ludiques, à les aider à découvrir, individuellement et en groupe, leurs points forts et les valeurs qui les guident.

Cet objectif ne peut s'atteindre que très progressivement, d'autant plus que de nombreux élèves choisissent de participer à ces ateliers d'abord pour eux-mêmes, afin de vaincre leur timidité et/ou comprendre ce qu'ils subissent. Faire remarquer avec humour aux futurs médiateurs que, derrière la timidité, se cachent beaucoup d'autres qualités, est une découverte pour ceux qui vivent ce trait de caractère comme un véritable handicap ; on cherche ensemble quelles sont ces qualités : écoute, sens de l'observation, capacité à prendre du recul, maîtrise de soi...

Partant de cette constatation on lira « le conte du menuisier et de ses outils », belle métaphore qui permet de remarquer qu'entre défauts et qualités la différence n'est pas si grande, seulement une question de quantité : être ordonné est une bonne chose mais à l'être trop, on devient maniaque. Chaque jeune va alors énoncer le défaut qu'on lui attribue le plus souvent et le groupe chercher la qualité qui peut en émerger : le jeune lent a sans doute des capacités de réflexion, le bavard peut être un bon communicant... Certes les choses ne sont pas toujours aussi simples, mais grâce à cet exercice qui entraîne un changement de regard, les élèves d'ULIS¹, si souvent dévalorisés, entrevoient un autre futur.

Commencer à prendre confiance et soi c'est aussi améliorer son estime de soi et oser aller à la rencontre de l'autre, ce qui se fera de façon progressive. On débute, avec le jeu du Bingo, en allant vers les camarades, individuellement, pour leur poser des questions, courtes et préparées à l'avance. Une démarche qu'appréhendent les plus timides, mais l'aspect ludique finit par l'emporter. Avec le jeu de l'agent secret, on observe un camarade pour lui dire ensuite les qualités repérées. Un peu plus tard on cherchera, en petits groupes de quatre, avec des camarades non choisis, à découvrir ce qui rapproche, c'est-à-dire les points communs. Il n'est pas toujours facile mais pas impossible de ne pas partager les choix des trois autres et d'oser dire non au reste du groupe en affirmant ses goûts et ses différences : en effet, un point commun ne peut être noté par le secrétaire du groupe que s'il est partagé par tous les membres de l'équipe. S'ensuit alors un temps de réflexion sur la façon dont cette situation a été vécue.

C'est, un peu plus tard dans la formation, qu'est proposé **un autre exercice destiné à s'affirmer** devant les autres : il s'agit d'avancer seul jusqu'au centre d'un grand cercle formé par tous les participants et d'énoncer un goût personnel, en proposant à ceux qui le partagent de faire quelques pas pour rejoindre ce centre. Cet exercice, impliquant puisqu'il s'agit là de s'exposer au regard des autres et de risquer de se retrouver seul, prépare très précisément à résister à la pression du groupe.

¹ Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) sont des dispositifs qui permettent la scolarisation d'élèves en situation de handicap, reconnus par la maison départementale des personnes handicapées (MDPH), au sein des écoles et établissements scolaires ordinaires.

D'autres élèves vont citer certains exercices qui les ont profondément marqués : c'est Nolan, rassuré par la simple lecture d'un drôle de texte, celui de la machine à écrire. Chaque lettre est différente mais indispensable à la compréhension du texte, comme le sont les adolescents, eux aussi à la fois différents et irremplaçables dans la vie du groupe. *« Ayant pris conscience de sa valeur, raconte son ancienne CPE, cet élève un peu efféminé, s'est investi avec aisance dans son rôle de médiateur ».*

Plus difficile mais non moins indispensable sera **la découverte pour chacun des valeurs qui le rendent unique et le caractérisent**. Beaucoup de jeunes restent marqués par des exercices comme celui de la maison en feu ou de la personne admirée, exercices qui leur permettent, seul ou avec l'aide du groupe, de découvrir les valeurs sur lesquelles ils pourront s'appuyer dans les moments difficiles. Capable de trouver ses propres valeurs, le jeune sera également capable de le faire, devenu médiateur, pour ses camarades médiés, lors de la reformulation. Cette recherche est menée, là aussi, de façon ludique et la découverte pour chacun(e) de ses propres valeurs est un moment inoubliable. C'est Laura : *« j'ai acquis des valeurs et je pense que cette prise de responsabilité de médiatrice m'a préparée à m'engager plusieurs mois dans un service civique. Aider et s'engager auprès des autres sont des valeurs qui s'installent dans nos esprits et les marquent à jamais ».* Yoann, médiateur en 1995 confie *« la valeur qui m'a sans doute le plus marqué est l'empathie car l'un des principes de l'état d'esprit d'un médiateur est de pouvoir comprendre et respecter les émotions de l'autre. C'est ce qui fait notre humanité et ce qui permet de se sortir de sa propre subjectivité. Cette valeur, je tente de la mettre en application (souvent difficilement) dans les différentes sphères de ma vie et professionnellement, c'est une valeur que j'ai tenté de véhiculer lorsque j'étais salarié en tentant de comprendre les raisons et les motivations d'un collègue ou autre, plutôt que d'être dans le jugement, puis lorsque j'étais manager, c'était l'une des 3 valeurs que je prônais : empathie, partage et curiosité ».*

Mais **oser s'affirmer requiert aussi d'acquérir du vocabulaire** et plus particulièrement celui qui sera indispensable pour un médiateur qui devra **reformuler** : le vocabulaire abstrait des valeurs évoqué précédemment, ainsi que celui des sentiments et des besoins. Et il n'est pas question d'aller chercher des définitions comme dans un cours de français. Les mots s'apprennent à travers des jeux et laissent les jeunes conscients de la nécessité d'enrichir son vocabulaire pour, entre autres, défendre ses idées. On sait combien le manque de vocabulaire est porteur de violence. Aldric l'a bien compris, qui explique : *« les mots c'est génial, c'est puissant, un bon langage attire moins la haine ».*

On apprendra ensuite à oser dire non avec le blason. Il s'agit d'un exercice dans lequel l'adulte donne très rapidement et sans laisser le temps de la réflexion, ce qui est souvent le cas dans la vie quotidienne, l'ordre de froisser puis de jeter le dessin réalisé par un camarade. Certains vont obéir, d'autres refuser... Toutes les réactions sont intéressantes et lancent un débat très riche autour de la différence entre obéissance et soumission. Quand, pourquoi, et à qui obéit-on ? Avec les plus grands on évoquera les génocides qui traversent l'Histoire, les expériences de Stanley Milgram et les différents stades de l'obéissance. Enseignante en EPS et formatrice de médiateurs, Angélique raconte : *« j'ai participé, comme professeur d'activités sportives, à un stage au cours duquel l'animateur demandait aux participants placés en cercle de dire des choses désagréables à une stagiaire placée au milieu. Tout le monde s'est exécuté mais quand mon tour est venu, j'ai pensé au blason et j'ai refusé. On ne peut pas bafouer ses valeurs ».*

Chez les jeunes (et les moins jeunes), céder à la pression du groupe c'est aussi « s'amuser » en participant à la diffusion de rumeurs dont on sait les conséquences. Le jeu du « bouche à oreille », appelé autrefois maladroitement « téléphone arabe », rencontre toujours du succès et, surtout,

provoque une prise de conscience. On pense à cet élève de 5ème qui, après l'avoir vécu, avait décidé dans sa classe de devenir détecteur de rumeurs : « *maintenant je me méfie et je fais attention à ce que je dis* ». Christophe se penche à son tour sur ses années collège : « *je ne sais pas si **cette formation à la médiation** m'a préparé à prendre d'autres responsabilités mais elle **m'a appris à exercer mon esprit critique**. Avec les dessins à double interprétation j'ai compris qu'on pouvait avoir des avis différents et avoir raison tous les deux* ».

Après la formation aux compétences psychosociales, viennent les mises en situation au cours desquelles s'entraînent ceux qui ont fait le choix de devenir médiateurs. On se prépare aux vraies médiations qui exigeront des médiateurs écoute, esprit de synthèse, rigueur et autorité pour faire respecter les règles de la médiation : « *il faut apprendre à s'affirmer* » explique Théo. Le jeu de rôle permet également d'expérimenter, sans risque, différentes façons de faire et d'en voir les conséquences. Puis après une solide formation et un bon entraînement aux jeux de rôle vient le moment de la première médiation, à la fois redouté et attendu avec impatience : « *mais j'y vais sereine* » assure Léa. Quant au sentiment qui revient chez tous les médiateurs, c'est un sentiment de fierté : « *on est fier après une médiation* » affirme Mathéo.

Cette fierté est d'autant plus grande que nombreux sont les élèves qui choisissent de devenir médiateurs parce qu'ils ont été harcelés et veulent éviter que cette situation ne se reproduise avec d'autres, donnant ainsi du sens à cette souffrance. Fierté inversement proportionnelle à la douleur de l'humiliation : « *lorsqu'on a été harcelée et que l'on a surmonté cette épreuve difficile, on n'a qu'une seule envie : aider les autres et faire en sorte que cela ne se reproduise plus* » analyse Rachel devenue ambassadrice contre le harcèlement au lycée. Et Aurore conclut : « *j'ai appris à m'aimer* ».

Ces qualités, les jeunes médiateurs ne vont pas les limiter à la pratique de la médiation mais vont les **utiliser en intervenant dans les situations de la vie quotidienne, refusant de se laisser entraîner dans la pente facile de la moquerie et du harcèlement** : « *un jour un garçon est venu avec des chaussures pas très belles, un ami a ri de lui et a incité les autres à faire pareil mais moi je ne me suis pas moqué* » témoigne Mouloud.

Si, comment l'attestent nos jeunes, la formation aux compétences psycho-sociales et aux techniques de la médiation développe l'estime de soi, la pratique de la médiation auprès de camarades en conflit renforce encore cette affirmation de soi, donnant aux jeunes une force, une forme de sécurité intérieure : « *la médiation m'a donné des clés pour comprendre le monde, j'ai appris que des solutions existaient même quand on ne voit pas d'issue* » analyse Margaux, devenue journaliste. Et un ami, docteur en psychologie qui avait rencontré ces jeunes, nous racontait que l'un d'eux lui avait avoué que la médiation l'avait sauvé car il se préparait à devenir guetteur pour les dealers de son quartier. Ce sentiment de sécurité joue dans d'autres domaines et, de façon plus surprenante, Yanis déclare avec un large sourire : « *j'étais venu aux ateliers médiation par hasard...je suis devenu médiateur et franchement ça m'a appris la sagesse, j'étais toujours dans les histoires, je n'avais pas de très bonnes notes, 7 ou 8 de moyenne, mais maintenant c'est moi qui calme les autres, et j'ai 12 de moyenne et je vais passer en seconde* ».

Si nos médiateurs prennent à cœur leur responsabilité auprès des camarades en difficulté, cette attitude ne disparaît pas quand leur fonction se termine : « *En toute honnêteté, au collège j'avais un manque cruel de confiance en moi. Toutefois à l'aide de la formation de médiateur et à la gestion de conflits, j'ai appris à me sentir utile et responsable des autres donc cela m'a appris à gagner en confiance* ». Cette responsabilité, Ahmed l'assure à tel point que, lycéen et ayant appris qu'une bagarre se préparait entre bandes rivales à la sortie de son ancien collège de Garges-les-Gonesse, il s'est interposé

pour aider son ancienne CPE en expliquant aux jeunes que le collège était un lieu de travail où on préparait son avenir.

Cette prise de distance par rapport à ce et ceux qui les entourent se retrouve dans la façon dont les médiateurs se situent vis-à-vis des réseaux sociaux : quand une génération d'adolescents les classe en premier par rapport à ce qui les guide dans la vie, au même titre que les influenceurs et les vedettes, les médiateurs citent en premier leur famille et les amis ; *« les réseaux sociaux peuvent mettre ton cerveau en retard »* prévient Oojam avec lucidité ! Un CPE cite le cas de jeunes médiateurs intervenant lors de situations de harcèlement sur les réseaux sociaux pour faire baisser la tension. On peut même parler de courage pour affirmer sa liberté face aux autres *« il m'arrive de sortir mal habillée et de ne pas vouloir penser aux regards et aux jugements »* constate Léa à un âge où la façon de s'habiller est déterminante au sein d'un groupe.

Les médiateurs médient toujours en binôme et évoquent avec beaucoup d'enthousiasme le soutien de l'équipe des médiateurs qui ont fait les mêmes choix, partagent les mêmes valeurs, les mêmes références, les mêmes utopies et relèvent les mêmes défis. Ils savent qu'ils sont importants pour eux-mêmes comme pour les autres : Coline médiatrice de 2008 à 2011 : *« j'ai pris conscience du soutien du groupe. Nous n'étions jamais seuls, j'ai appris à connaître mes limites et à demander de l'aide et des conseils »*. Les jeunes médiateurs ne sont pas en reste : *« On peut compter sur les autres mais les autres peuvent aussi compter sur moi...avant on était des camarades, maintenant on est une équipe... l'équipe de médiation, c'est comme une famille... on est plus forts ensemble »*. Le jeune se sent responsable dans une aventure collective, vit le plaisir des rencontres, des pique-nique ou des goûters médiation organisés régulièrement. Souvent les anciens médiateurs reviennent pour y participer, former les plus jeunes et s'assurer que la relève est bien prise. Plus forts ensemble pour s'affirmer : **Marie Madeleine, ancienne CPE à Vauréal, témoigne du peu d'intérêt des élèves médiateurs pour le port de vêtements de marque : « insensibles à ces attraits ils savaient assumer leur personnalité ».**

Ce rôle des adultes formateurs est bien évidemment primordial que ce soit pendant la formation des jeunes en ateliers ou en les accompagnant une fois qu'ils sont devenus médiateurs. Notre système éducatif est un système de contrôle où c'est la sécurité qui prime (avec par exemple le refus de l'enseignant qu'un élève aille aux toilettes pendant un cours), il n'a aucune souplesse et on constate qu'au collège l'élève a, de façon paradoxale, moins de responsabilité que dans le primaire. Dans le cadre de la médiation par les pairs les adultes jouent avec leurs élèves, acceptent leurs propositions, les encouragent, favorisent leurs initiatives les forment pour une mission : l'adulte accompagne, devient référent et sécurise au sein de valeurs partagées.

Sa non-présence pendant les médiations (mais les médiateurs savent que leurs formateurs sont à proximité) et la remise des clés de la salle de médiation aux jeunes prouvent au médiateur que l'adulte le juge capable et digne d'assumer cette responsabilité. **« C'est parce que je te fais confiance que je te confie cette responsabilité dans une vie collective » explique Marie, médecin scolaire.** C'est cette attitude des adultes qui favorise l'affirmation de soi. On devine alors les liens très forts qui se tissent dans la durée *« j'ai maintenant vingt ans »* écrivait Mathilde, devenue pompier, *« et l'adulte que je suis, je le dois à mes deux formatrices... des femmes exceptionnelles sans doute à l'origine de mon bonheur actuel, elles m'ont appris à me connaître, à comprendre ma personnalité, mes points forts, mes points faibles, ce que j'ai de rayonnant en moi et ce que j'ai de plus sombre, elles m'ont ouverte aux autres alors que j'étais un hérisson. C'est un trésor inestimable, la médiation est l'espace de valeurs partagées : l'altruisme, l'écoute, la bienveillance, la tolérance, le respect.* De son côté Blandine (médiatrice 1998-2001) aujourd'hui sage-femme écrit : *« les formatrices nous accompagnaient au-delà de la médiation : c'était une vraie école de la vie ».*

Mais ne nous leurrions pas : la formation aux compétences psycho-sociales et la pratique de la médiation par les pairs ne sont pas le coup de baguette magique qui transformerait tous les élèves en adultes, mûrs, maîtres d'eux-mêmes et responsables. Cette enseignante d'un collège du 95 avec qui nous évoquons le thème nous racontait récemment « *le parcours chaotique d'un jeune qui avait participé aux ateliers, sans toutefois devenir médiateur et qui, quelques années plus tard avait fait de la prison pour coups et blessures. Mais, avait-elle ajouté, il s'était ensuite amendé et était devenu quelqu'un de bien...* »

La vraie question pour un éducateur est celle de l'adulte, du citoyen que nous souhaitons pour nos jeunes. Cette formation leur donne un bagage qui va leur permettre de faire de vrais choix. Des choix qui les entraînent souvent, devenus adultes, vers des métiers de solidarité et de service et qui les dote parfois d'une forte personnalité, sans la crainte de critiquer ce qui les entoure. On pense à Sabrina, une excellente médiatrice de Garges-les-Gonnesse qui, arrivée au lycée mobilisait ses camarades face à des mesures qu'elle considérait comme injustes.

Sommes-nous prêts à l'entendre ? A entendre ces jeunes qui refusent le monde dans lequel ils vivent au nom de leurs valeurs : tolérance, justice, solidarité...

Brigitte Liatard, février 2024

L'association MédiActeurs Nouvelle Génération est, par le biais de deux de ses co-fondatrices, Brigitte Liatard et Babeth Diaz, à l'origine de la Charte de la Médiation qui a permis sa reconnaissance officielle par l'Éducation nationale en 2013.

Un exemple d'exercice pour illustrer : **LE BLASON**

Cet exercice destiné à faire prendre conscience de sa tendance naturelle à obéir est à utiliser avec précaution. Il est recommandé pour des lycéens ainsi que pour des adolescents de 3èmes, élèves qui ont étudié guerres et génocides et qui vont eux-mêmes se trouver confrontés à toutes sortes d'ordres plus ou moins justifiés et de pressions.

L'exercice se pratique en binôme. Le formateur donne à chaque jeune une feuille sur laquelle est représenté un blason et propose à chacun de « faire son blason ». Des crayons de couleur sont distribués et chaque participant va représenter ce qui est important pour lui de façon figurative ou symbolique.

Chacun doit se sentir très libre, celui qui dit mal dessiner peut seulement calligraphier des mots clés et il est bien dit que ce dessin ne sera montré qu'à son voisin. Pendant 10 mn chaque jeune dessine avec application et on aperçoit de véritables chefs d'œuvre qui rendent d'autant plus difficile la suite, pour le formateur !

Lorsque tout le monde a terminé, celui-ci propose que chacun montre son blason à son binôme en lui expliquant ce qu'il a représenté et son voisin lui dit alors ce qu'il aime particulièrement dans ce dessin. Quand l'échange est terminé le formateur demande à chacun de prendre dans la main le dessin du voisin puis, joignant le geste à la parole, demande de se tenir bien droit, les épaules détendues, les pieds à plat sur le sol puis rapidement et sans laisser le temps de réfléchir donne l'ordre de froisser la

feuille tenue en main, d'en faire une boule et de viser la corbeille qu'il aura eu soin de placer au centre du cercle formé par les jeunes.

Exclamations d'étonnement, cris d'amusement et/ou de protestation... la plupart des participants s'exécutent mais le plus intéressant, bien sûr, va résider dans le temps de partage qui suit : confiance dans l'adulte, absence de temps de réflexion, imitation du reste du groupe, aspect ludique qui fait viser la corbeille, certitude que l'essentiel avait été vécu dans le temps de partage... justifient l'obéissance. Pour la minorité qui a refusé il y a un mélange d'inquiétude par rapport à l'adulte mais aussi la fierté d'avoir préservé le dessin de l'ami.

Il n'est pas question de culpabiliser qui que ce soit mais de réfléchir aux bonnes et ou aux mauvaises raisons qui ont fait agir et aux différents stades de l'obéissance tels que travaillés par Lawrence Kohlberg en distinguant obéissance et soumissions.

« *Nous devons former des citoyens pleins et entiers, prêts à désobéir à des ordres pour obéir à des valeurs* » Raymond Aubrac

On sera prudent avec de jeunes collégiens fragiles ou déjà rebelles et on pourra se limiter à la première partie de l'exercice avec dessin et échange.

Bibliographie

François Lelord & Christophe André (2008). *L'Estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Éditions Odile Jacob

Jacques Lecomte (2012). *La bonté humaine - Altruisme, empathie, générosité*, Éditions Odile Jacob

Daniel Goleman (1997). *L'Intelligence émotionnelle - Tome 1 Comment transformer ses émotions en intelligence* -Thierry Piélat (traduit par) - Éditions J'ai lu

Thomas d'Ansembourg (2010). *Cessez d'être gentil, soyez vrai !* Guy Corneau (Préfacier), Éditions de l'Homme

Daniel Favre (2020). *Cessons de démotiver les élèves - 20 clés pour favoriser l'apprentissage*, 3e édition, Éditions Dunod

Marshall B. Rosenberg (2018). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)* *Initiation à la Communication Non-violente*, Éditions la Découverte

Yazid Kherfi & Véronique Le Goaziou (2000). *Repris de justesse*, Éditions la Découverte

Yazid Kherfi (2017) *Guerrier non violent - Mon combat pour les quartiers*, Éditions la Découverte

Lawrence Kohlberg (2013). in *Psychologie du jugement moral* , pages 129 à 170 - Stades de la moralité et moralisation- L'approche cognitive-développementale - Éditions Dunod

Babeth Diaz, Brigitte Liatard-Dulac (1998). *Contre violence et mal-être, la médiation par les élèves*, Collection Les pratiques de l'éducation 1998 - Seconde édition 2020 - 95p - Éditions Nathan
Livre épuisé mais d'accès gratuit sur internet via le site www.mediacteurs.com